

Date : 24/06/12

Interview Par Benoit Montaggioni - Écologie. Jérôme Durain revient du Brésil où il a assisté au sommet pour la terre Rio + 20. « Il faut une organisation mondiale de l'environnement »

par Par Benoit Montaggioni



Jérôme Durain a passé la semaine à Rio de Janeiro au milieu des représentants du monde entier. Didier Mathus le maire de Montceau faisait aussi partie de la délégation française. Photo G. D.

Jérôme Durain, adjoint au maire de Chalon-sur-Saône en charge de l'environnement, revient aujourd'hui du Brésil où il a participé au sommet de la terre Rio +20.

Q ue faisiez-vous à ce sommet de Rio ?

Chalon a toujours été dans le wagon de tête des collectivités en matière d'environnement et de développement durable. Et l'année où on lance notre agenda 21, le sommet de Rio est une opportunité de compléter la démarche, de l'enrichir et puis d'y apporter aussi modestement ce que l'on sait faire localement.

Évaluation du site

Site du quotidien régional Le Journal de Saône-et-Loire. Il met en ligne l'intégralité de ses éditions papier. Il diffuse une actualité régionale très complète.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 393

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Le premier sommet de Rio c'était en 1992. 20 ans plus tard, a-t-on progressé ou est ce que la situation s'est dégradée ?

Il y a des avis très partagés sur le sujet. Mais, globalement tout le monde considère que les thématiques nouvelles exposées en 1992, font désormais partie, du patrimoine commun de l'humanité. Plus personne ne conteste la nécessité d'agir. La question c'est plutôt comment organiser des actions au niveau planétaire et au niveau local.

Concrètement, ça ressemble à quoi un sommet de la terre ?

Il y a beaucoup de monde, c'est une véritable ruche. On a d'un côté le sommet des peuples où les associations et les ONG se rencontrent en plein centre de Rio. Et sur le site de la conférence, il y a d'une part l'aspect Nations Unis avec la rigueur de l'organisation, les délégations, l'aspect très formel du sommet. Et puis, à côté, il y a les pavillons nationaux dont celui de la France porté par le **comité 21**. C'est les lieux des temps d'échanges plus ouverts, plus faciles. On navigue donc entre ces deux mondes : le sommet officiel et des centaines de « side events » centrés sur des thématiques comme la gouvernance durable, les jeunes et le développement durable, les nouveaux indicateurs de richesse... Là-bas, on fait un peu son marché en fonction des intérêts qui sont les nôtres.

Ce sommet peut-il vraiment servir à quelque chose ?

Oui, il sert à quelque chose. La pression des 50 000 participants représentants du monde entier, s'exerce sur les dirigeants qui sont bien obligés de mesurer les attentes de leurs territoires. Quand la planète leur dit d'une même voix « ne nous lâchez pas, aidez-nous, travaillez ensemble pour aller plus loin » ça résonne forcément. Donc ce sommet sert au moins à ce que dans l'agenda politique cette question du développement durable reste au premier rang des préoccupations, dans une période où on voudrait nous faire croire que tout cela n'est plus si important, que les gens s'y intéressent moins. Ce sommet réaffirme que l'environnement est une priorité.

Mais la crise actuelle n'a-t-elle pas tendance à parasiter tout cela ?

Si. C'est vrai dans la réflexion de certains acteurs politiques qui font d'abord une priorité des problématiques économiques et sociales, c'est vrai aussi que certaines populations se disent que la crise économique est plus importante. Mais je pense que c'est une erreur de considérer ces problématiques comme secondaires. Ce qui est en jeu c'est la transformation de notre modèle économique et social. Toutes les questions liées à l'économie verte à nos modes de transports, de production, d'habitat, ont été évoquées tous les jours à Rio. Donc ces questions d'environnement précèdent et déterminent toutes les questions économiques et sociales qui semblent être au premier rang, mais qui sont en fait le produit du modèle de développement qu'on choisit.

Le fait qu'Obama et Merkel ne soient pas venus, n'est-ce pas un mauvais signal ?

Ce n'est pas un bon signal, c'est vrai. Mais il faudra bien qu'ils se rendent à l'évidence de la nécessité à travailler sur ces questions. La réflexion qui est formulée depuis le début du sommet, c'est qu'une logique inter-étatique issue du milieu du XX^e siècle, est, aujourd'hui, dépassée. Il faudrait donc qu'elle soit supplantée par une organisation internationale. C'est ce que disait François Hollande quand on l'a rencontré. Il a expliqué que sur la gouvernance mondiale il faudrait quand même qu'on trouve une agence qui ait force de prescription pour mettre en œuvre des politiques et pas simplement s'en remettre au dialogue entre les états dont on voit qu'ils ne sont pas forcément suffisants pour faire avancer les choses de façon décisive. On n'en est pas encore arrivé là, mais cette idée chemine. Mais effectivement on aurait préféré qu'il y ait plus de chefs d'états à Rio pour entendre ce message.

Mais cette agence mondiale devrait avoir un pouvoir de répression ?

Oui, l'OMC possède déjà ce pouvoir on peut donc imaginer quelque chose qui s'organiserait sur le même modèle. On doit avoir une organisation qui ne sera pas simplement un lieu où les diplomates représentent des idées divergentes, il faut concevoir un lieu qui décide d'une forme d'intérêt général pour la planète.

Au final, avez-vous quitté ce sommet avec optimisme ou pessimisme ?

C'est la fameuse formule de Gramsci : sur « le pessimisme de la raison et l'optimisme de la volonté ». Moi, je pense globalement qu'il faut continuer à travailler et que l'on ne se pose pas de questions. Il y a un mouvement qui est lancé et de toute façon on n'y échappera pas. Nous, on a une visite en marge du sommet dans une petite coopérative dans une favela de Rio où il y a entre 150 000 et 250 000 personnes, des gens qui essayent de se sortir de la misère dans des conditions sanitaires épouvantables. Donc si eux arrivent à faire des efforts et essayent de s'en sortir, il n'y a pas de raisons pour que nous, avec des cartes bien favorables en main, on ne continue pas nos efforts pour transformer le monde en commençant devant notre porte. Donc moi je suis plutôt optimiste.